



FRANÇOIS GREMAUD

Carmen.

Synopsis	2
Crédits	3
Intentions	4
Historique	5
A propos de « Carmen »	6
Dispositif	7
Revue médias	8
Biographies	20
Contacts	23

Synopsis

Une oratrice prétextant parler de la pièce dont vous lisez actuellement le synopsis, finit par raconter et interpréter l'opéra *Carmen* de Georges Bizet, d'après le livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy.

De la même façon que dans *Phèdre* ! Romain Daroles raconte, seul en scène, la célèbre pièce de Racine et que dans *Giselle*... Samantha Van Wissen raconte le ballet éponyme, Rosemary Standley prend seule en charge l'évocation de cette pièce qui a en commun avec les deux autres, outre de porter un prénom féminin et de voir son héroïne mourir sur scène, d'être considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de son genre (ici, l'opéra).

Il s'agit du troisième volet de la trilogie que François Gremaud entend consacrer à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques : *Phèdre* (théâtre), *Giselle* (ballet) et *Carmen* (opéra).

Crédits

Interprétation

Rosemary Standley

Concept et mise en scène

François Gremaud

Musique

Luca Antignani, d'après Georges Bizet

Musicien-ne-s interprètes

en cours

Texte

François Gremaud, d'après Henri Meilhac et
Ludovic Halévy

Assistanat à la mise en scène

Emeric Cheseaux

Apports dramaturgiques

Benjamin Athanase

Direction technique 2b company

& création lumière

Stéphane Gattoni – Zinzoline

Son

Anne Laurin

Administration, production, diffusion

Noémie Doutreleau, Michaël Monney

Production

2b company

Coproductions confirmées

Théâtre de Vidy-Lausanne (CH)

Théâtre de la Cité, Toulouse (FR)

Espace 1789, Saint-Ouen (FR)

Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne (FR)

Spectacle accueilli en résidence au TNB,
Rennes (FR)

Coproduction en discussions

Printemps des comédiens, Montpellier (FR)

Soutiens

La 2b company est au bénéfice d'un Contrat
de Confiance de la Ville de Lausanne et d'une
Convention de Subvention du Canton de
Vaud.

Loterie Romande

Fondation Leenaards

Ernst Göhner Stiftung

Fondation suisse des artistes interprètes SIS
(en cours)

Intentions

Carmen.

Mon intention est toute entière contenue dans ce titre.

Bien sûr, on le devine, il sera question de *Carmen*, l'un des plus fameux et représentés des opéras comiques.

Pourtant, bien que son *principal* sujet, il ne sera pas le *véritable* sujet de ce spectacle.

Ce dernier se cache sous le point - ici, final - ce signe de ponctuation qui, nous rappelle le grammairien Jacques Drillon, « *lorsqu'il est employé après des phrases brèves acquiert un pouvoir exclamatif. Sur le point d'exclamation il a l'avantage de ne point exprimer ouvertement l'étonnement, l'admiration, l'incrédulité. Il prête ces sentiments au lecteur, condamné à s'émerveiller. Le point, dans de tels cas, n'exprime pas: il provoque.* »

Provoquer (du latin *provocare*, composé de *pro-* « devant » et *vocare* « appeler », donc « appeler devant », « faire venir », « faire naître quelque chose »), c'est ce qu'à sa création ont à la fois fait l'oeuvre et le personnage de *Carmen* : la première en excitant les passions dans la salle, la seconde en enflammant les coeurs sur la scène ; l'une en bravant les codes en vigueur, l'autre en défiant - en même temps que les hommes et son propre destin - les moeurs de son temps.

Comble de la provocation ? *Carmen* le chante : « *Libre elle est née, et libre elle mourra.* »

Si la liberté du personnage provoque le scandale, celle d'interprète de Rosemary Standley suscite « *sans exprimer ouvertement l'étonnement, l'admiration ou l'incrédulité* » un émerveillement auquel - pour continuer à pa-

raphraser Jacques Rillon - « *elle nous condamne* ».

Mon ambition est - une nouvelle fois - de mettre en partage avec les spectatrices et spectateurs, par le biais d'une oratrice évoquant les différentes facettes du plus célèbre des opéras comiques (la fable qu'il raconte, son esthétique musicale et textuelle, le contexte historique de sa création, etc.), l'émerveillement que peuvent provoquer ces arts que l'on dit vivants et qui, envers et contre tout, ne cessent de célébrer la joie profonde d'être au monde.

Ainsi, comme dans *Phèdre !* et *Giselle...*, deux premiers volets de cette trilogie qui s'achève ici, il sera dans *Carmen*. - malgré l'issue tragique de l'opéra de Bizet - question de joie, cette « *force majeure* » dont « *le privilège est de savoir triompher de la pire des peines* » comme le résume formidablement le philosophe Clément Rosset.

François Gremaud

Historique

Suite au succès remporté par *Phèdre !*, spectacle dans lequel Romain Daroles, seul en scène, raconte et interprète *Phèdre* de Racine, François Gremaud s'est souvent entendu demander s'il comptait appliquer le même principe à d'autres pièces du répertoire.

Désireux de poursuivre cet exercice de « réduction de spectacle pour interprète seul-e » mais soucieux de ne pas se répéter, c'est sur un spectacle de Thomas Hauert, en rencontrant la danseuse Samantha van Wissen (qu'il avait notamment admirée dans *Rosas danst Rosas* de Anne Teresa De Keersmaeker) que François Gremaud a eu l'idée de proposer une trilogie consacrée à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques.

C'est ainsi qu'après le théâtre avec *Phèdre*, il a eu envie de s'intéresser au ballet avec *Giselle*, puis à l'opéra avec *Carmen*, une oeuvre qui a en commun avec les deux autres, outre de porter un prénom féminin et de voir son héroïne mourir sur scène, d'être considérée comme l'un des chef-d'oeuvres de son genre.

Lors d'une soirée privée pendant le Festival d'Avignon 2019, entendant Rosemary Standley interpréter des standards de jazz accompagnée au piano, François Gremaud a glissé à son assistant : « *C'est Carmen !* »

Carmen, comme *Phèdre* et *Giselle*, fut une déclaration d'amour d'un auteur à son interprète principale (Georges Bizet a composé *Carmen* pour Célestine Galli-Marié qu'il admirait, tout comme Jean Racine a écrit *Phèdre* pour Mademoiselle de Champmeslé qui était son amante et Théophile Gautier a écrit *Giselle* pour Carlotta Grisi qu'il a aimée toute sa vie).

Ainsi, tout comme *Phèdre !* et *Giselle...* sont des formes de « déclaration d'amour » écrites

sur mesure pour les formidables interprètes que sont Romain Daroles et Samantha Van Wissen, *Carmen*. est écrite pour Rosemary Standley.

À propos du Carmen original

A Séville en Espagne, Carmen, une jeune bohémienne rebelle et séductrice, déclenche une bagarre dans la manufacture de tabac où elle travaille. Elle se fait arrêter. Le brigadier Don José, chargé de la mener en prison, tombe sous son charme et la laisse s'échapper. Par amour pour elle, il va désertre et rejoindre les contrebandiers. Mais Carmen très vite va se lasser de lui et se laisser séduire par un célèbre torero. Don José, fou de désespoir et dévoré par la jalousie, la frappe à mort avec un poignard.

Carmen est un opéra-comique en quatre actes de Georges Bizet, sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy. L'œuvre est une adaptation de la nouvelle *Carmen*, de Prosper Mérimée.

Quand Bizet découvre la nouvelle de Prosper Mérimée, il est tout de suite ébloui et veut en faire un sujet d'opéra.

Il est alors sous contrat à l'Opéra Comique à Paris, où l'on préfère les sujets plutôt faciles et gais. Le spectateur qui vient en famille est habitué aux opéras-comiques à fin heureuse. Il faut donc que Bizet déploie beaucoup de talent et de génie pour imposer ce sujet tragique au directeur de l'Opéra Comique.

Le défi des auteurs du livret Henri Meilhac et Ludovic Halévy est de faire accepter du public un sujet fort différent de ceux qu'on lui proposait d'ordinaire. Une adaptation fidèle de cette tragédie passionnelle et violente en était impensable à l'Opéra Comique de Paris. Meilhac et Halévy adoucissent le caractère des deux héros. Le personnage de Carmen de Bizet est notamment plus «édulcoré», civilisé, que dans la nouvelle de Mérimée. Ils créent le personnage de Micaëla, incarnant la pureté, permettant de faire contrepoids au personnage de

Carmen, personnification de la sensualité et du péché.

Tout cela, n'empêche pas l'opéra *Carmen*, créé le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique, de faire scandale dès la première représentation.

Pour la première fois dans l'histoire de l'opéra, Bizet rompt avec la tradition. Le public est choqué et scandalisé par l'héroïne aux mœurs légères. La création ne reçoit pas le succès escompté, ce qui affecte beaucoup le compositeur.

Après la mort de Bizet, trois mois jour pour jour après la première de *Carmen*, le compositeur Ernest Guiraud propose quelques changements qui contribueront sans doute au succès de l'œuvre. Les dialogues parlés accompagnés de musique sont remplacés par des récitatifs mis en musique par le compositeur.

La carrière de *Carmen* sera rapide. Le premier triomphe a lieu à Vienne dès le mois d'octobre 1875. Brahms, enthousiaste, assiste à vingt représentations. Richard Wagner et Friedrich Nietzsche furent, entre autres, des admirateurs de l'œuvre dont Tchaïkovski disait que « *d'ici dix ans, Carmen serait l'opéra le plus célèbre de toute la planète.* »

Il a fallu que *Carmen* connaisse le succès dans le monde entier et notamment aux États-Unis et en Russie pour que l'Opéra-Comique mette à nouveau à son répertoire cette œuvre

Il est aujourd'hui l'un des opéras les plus joués au monde.

Dispositif

Triptyque *Phèdre!* + *Giselle...* + *Carmen*.

Phèdre!, *Giselle...* et *Carmen*. sont conçus pour être présentés de manière indépendante, mais aussi sous forme de triptyque. La scénographie et la lumière sont quasiment identiques pour les trois spectacles, et une fiche technique regroupant les trois sera rédigée.

Il sera possible de présenter les trois spectacles sur le même plateau, dans la même période (semaine, mois, saison), voir la même journée (environ 6h de spectacle, additionné de deux pauses).

Durée: 1h50 - 2h

Âge minimal conseillé: 16 ans

Musique

La musique de Georges Bizet sera réduite par le même compositeur que pour *Giselle...*, Luca Antignani, et interprétée sur scène par 5 musiciennes (flûte, violon, harpe, saxophone et accordéon)

Scénographie

Le dispositif est plus ou moins le même que pour *Phèdre!* et *Giselle...* soit un tapis de danse de couleur crème délimitant sur le sol un espace de jeu de forme rectangulaire et une chaise en bois, ou une table, ou une table et une chaise.

Livre

Comme dans *Phèdre!* et *Giselle...* à la fin de la pièce, le texte du spectacle est offert aux spectateur·trice·s.
(merci de ne pas publier cette information)

Extraits Critiques *Giselle...*

Il y a du miracle dans cette mise en scène de François Gremaud [...] Il offre à Samantha van Wissen quelques minutes d'éternité. Avant que cette dernière ne s'efface - « Wissen » en néerlandais précise la danseuse. *Giselle*, c'est elle.

Philippe Noisette, Les Échos

Le metteur en scène suisse surprend et réjouit de bout en bout dans cet hommage décalé à l'iconique ballet. Magique !

Emmanuelle Bouchez, Télérama

« *Giselle...* », tout un ballet en solo. Et pourtant, c'est bien un spectacle à part entière auquel nous assistons grâce au talent de François Gremaud et à la pétillante Samantha van Wissen, qui parvient à ressusciter par sa seule prestation époustouflante toute la magie et l'apparat de ce ballet pastoral.

Laurence Péan, La Croix

Theater pieces always manage a "...triumph..." or a "... wonderful..." printed on the program. Could mean anything.

But quote me whole when I say of François Gremaud's and Samantha van Wissen's *Giselle...* that it gets inside the heads of today's and yesterday's creators and spectators. Doing that, it touches at the heart of the famous classic *Giselle*, ou les Wilis: I listened with real interest and laughed at, too, what was effectively serious textual analysis and I gasped in spontaneous dismay when van Wissen-*Giselle* dropped dead. And that is certainly proof of "wonderful" performing inside a "triumph" of theatrical writing.

bestamericanpoetry.com

La danseuse Samantha van Wissen se fait (formidable) comédienne pour revisiter le mythe de *Giselle*.

Fabienne Darge, Le Monde



Extraits Critiques *Giselle...* (suite)

Une façon d'ériger la pédagogie en art, de magnifier la transmission du savoir, et le talent d'emballer le tout dans une forme comique jolie comme un cœur.

Eve Beauvallet, Libération

À travers Samantha van Wissen, sa grâce et son intensité, renaît la magnificence et l'émotion d'un ballet qui, avec ses fantômes et ses danses à mort, a tout d'un coffre aux trésors.

Vincent Bouquet, sceneweb

Samantha van Wissen, immense artiste qui donne à cette *Giselle...* (avec trois points de suspension) sa puissance enthousiasmante.

Armelle Héliot, Le Journal d'Armelle Héliot

Elle est fabuleuse, Samantha van Wissen. La danseuse flamande, au firmament de la scène contemporaine, se révèle une formidable comédienne dans «*Giselle...*». Sublime.

Natacha Rossel, 24 heures

Samantha van Wissen est une étoile indélébile.

Alexandre Demidoff, Le Temps

Le bonheur porte trois prénoms : il s'appelle *Giselle...*, Samantha et François.

Thierry Sartoretti, Vertigo, RTS

D'autres critiques à télécharger sur 2bcompany.ch/pro et quelques coupures en pages suivantes.



Extraits Critiques *Phèdre!*

Mieux, ce serait pas tenable.

Brigitte Salino, Le Monde

Quel charme, quelle intrigue, quels bons mots et moments...

Guillaume Tion, Libération

La très bonne surprise du Festival d'Avignon 2019. Réjouissant !

Emmanuelle Bouchez, Télérama

Le meilleur spectacle du in cette année, drôle et magistral.

Etienne Sorin et Philibert Humm, Le Figaro

Une des meilleures productions de l'année au Festival d'Avignon.

Laura Cappelle, The New York Times

Intelligent, drôle, un spectacle qui s'adresse à tous, avec une folle générosité.

Arnaud Laporte, France culture

Tout est dit avec aisance, grâce, humour, c'est incroyable.

Marie-José Sirach, La dispute, France culture

François Gremaud, un génie de la langue, et Romain Daroles, un acteur exceptionnel.

Armelle Héliot, Le Masque et la Plume, France Inter

Un classique apparaît inopinément dans une nouvelle splendeur.

Mathias Balzer und Dominique Spirgi, bz - Zeitung für die Region Basel.

Toute les critiques à télécharger sur 2bcompany.ch/pro





A Lausanne (Suisse),
en 2019.
NIELS ACKERMAN/LUND13

François Gremaud, délivreur de savoir ludique

L'auteur et metteur en scène, devenu le champion de la conférence-spectacle, revisite de grandes figures tragiques comme Phèdre, Carmen ou Giselle

THÉÂTRE

Il ne faut pas chercher bien loin sur la planète théâtre, en ce moment, pour trouver un spectacle signé François Gremaud, cet auteur et metteur en scène qui, à 47 ans, ressemble encore à un grand garçon trop vite monté en graine. Depuis leur création, les spectacles *Conférence de choses*, *Phèdre!* et, désormais, *Giselle...* et *Auréliens* sont devenus des « tubes » du théâtre contemporain, qui ne cessent de tourner à travers la France et la Suisse, d'où François Gremaud est originaire.

« C'est vrai que c'est fou ! », s'exclame l'impétrant, l'œil bleu pétillant et joyeux, à l'heure où son *Phèdre!* s'apprête à se jouer trois semaines au Théâtre de la Bastille, à Paris, où il est promis au même succès que partout ailleurs, de Lausanne à Avignon. *Phèdre!*, c'est son spectacle emblématique, celui qui a fait de François Gremaud une star – modeste –, celui où il a peaufiné, avec un art consommé, la forme de la conférence-spectacle, dont il est devenu le champion.

Enfance pas toujours simple
François Gremaud la goûte particulièrement, cette joie qui accompagne la reconnaissance, lui qui la cultive, au sens le plus profond du terme, comme un trésor. Peut-être en raison d'une enfance qui ne fut pas toujours simple, aux côtés de frères et sœurs affligés de difficultés diverses, mais portée par des parents pour qui la vie était toujours la plus forte. Peut-être, d'ailleurs, que tout – le théâtre, le jeu – est parti de là, de sa relation avec son jeune frère sourd-muet, avec lequel il communique en langue des signes depuis toujours.

« Avec mon frère, on a grandi ensemble dans cette langue, et donc

dans ce rapport au langage qui est très corporel, très engagé, raconte-t-il. Dans la langue des signes, il y a une nécessité d'habiter le corps, d'accompagner la pensée, sinon on ne se comprend pas. Il ne s'agit pas de caricature, mais juste d'être un petit peu plus grand que la vie, ce qui est un geste très proche du jeu : être naturel, être soi, mais en un peu plus grand. Je suis très habité par cette nécessité de mettre en œuvre les choses pour pouvoir les communiquer, même si je ne l'ai pas identifiée tout de suite. »

En attendant, François Gremaud a commencé le théâtre très jeune, à Fribourg, en Suisse, où il vivait. Puis il a fait un détour par les arts plastiques et l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), où il a découvert la liberté infinie de l'art contemporain, en compagnie notamment de la photographe américaine Nan Goldin. Et il est revenu au théâtre, en intégrant l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas) de Bruxelles. On est au tournant des années 1990-2000, la scène flamande est à son apogée.

« C'était vraiment la grande époque, où se croisaient Alain Platel, Anne Teresa De Keersmaeker, le tg STAN, Jan Lauwers, etc., se souvient-il. Un moment particulièrement vivant et remuant, avec des artistes qui osaient tous les

mélanges entre texte, danse, musique... Une liberté absolue, à mille lieues des dogmes qui étaient encore en vigueur à Lausanne et dans le théâtre français, relatifs à la façon de dire la langue, de respecter les textes. C'est là-dedans que j'ai eu envie de m'inscrire. »

François Gremaud s'est senti autorisé à chercher son propre théâtre, et il a fondé sa compagnie, en 2005, sous le nom de 2b company, à prononcer à l'anglaise, comme « To be », à faire suivre d'« or not to be », of course. Ce clin d'œil à la phrase la plus célèbre de l'histoire du théâtre dit bien comment il comptait s'inscrire dans cette histoire, par le décalage, l'humour, la liberté autorisée par l'art contemporain et une figure tutélaire majeure, celle de Marcel Duchamp.

Vrai bijou d'absurde

Il faudra une bonne dizaine d'années encore pour que la 2b accède à la reconnaissance, avec *Conférence de choses*, vrai bijou d'absurde suisse que les amateurs de théâtre découvrent dans le « off » du Festival d'Avignon, en 2016. La chose en question s'est écrite en surfant sur les pages de Wikipédia, se déploie en neuf épisodes de cinquante-trois minutes et trente-trois secondes chacun, et place en son cœur le savoir et l'« idiotie », au sens philosophique du terme, en élevant la conférence au rang d'art ludique et virtuose.

« La Conférence, c'est un marabout-bout-de-ficelle, une manière de rendre hommage à tout ce savoir humain et à toutes ces personnes qui, sur Wikipédia, ont pu se passionner pour des choses aussi diverses que la reine Margot ou les pastilles désodorisantes pour les toilettes, explique François Gremaud. Il s'agissait de traverser ces étonnements humains, ce geste primordial qu'est

« Je suis très habité par cette nécessité de mettre en œuvre les choses pour pouvoir les communiquer »

FRANÇOIS GREMAUD
metteur en scène

l'étonnement, en partant du principe qu'il est à la base de la pensée. »

Puis il y a eu *Phèdre!*, deux ans plus tard. Un *Phèdre* comme on ne l'a jamais vu, où se mêlent l'œuvre de Racine elle-même et le commentaire de l'œuvre, tragique et comique, et où un seul et formidable acteur, Romain Daroles, joue à la fois tous les rôles et celui du prof. Une superbe réussite qui emporte les spectateurs pour une heure et des poussières de pur bonheur théâtral, selon un principe que François Gremaud a décliné ensuite avec *Giselle...*, autour du célèbre ballet romantique d'Adolphe Adam, en compagnie de la non moins formidable Samantha van Wissen. Avant qu'un troisième volet ne soit créé, un *Carmen*. (avec un point tout simple, cette fois) qui sera porté par Rosemary Standley.

« Ce que j'ai découvert avec ces pièces, c'est que, à partir du moment où on essaie de raconter une œuvre, on en crée une nouvelle, analyse François Gremaud. Cette forme de la conférence-spectacle, je l'ai adoptée au départ en faisant le constat de la déconnexion qui s'est opérée entre un certain théâtre et un certain public, et du lien nécessaire à retisser avec ces œuvres. Mais, au passage, j'ai découvert la liberté inouïe que permet cette forme, qui

ramène à l'essence du théâtre et du jeu : cette figure du conférencier-acteur, elle peut tout convoquer sur scène, par la seule force de la parole et du corps. L'acteur dit : « Ici, il y a un arbre », et les spectateurs voient l'arbre dans leur tête. C'est quand même magique, de pouvoir ainsi mettre en marche l'imagination du public, à l'heure de la société du tout-image, du tout-illustré, de l'information perpétuelle, où l'imaginaire est quand même très orienté. »

Avec ces spectacles en solo, François Gremaud a trouvé son langage, qu'il dépile avec une agilité intellectuelle étourdissante : un corps sur un plateau, qui transmet par un geste joyeux un contenu dans une forme chorégraphiée. La joie, on y revient. Elle semble consubstantielle à François Gremaud, qui confesse avoir toujours « rigolé et fait rigoler, et adoré les jeux de mots les plus lamentables, qui sont pour moi la forme première de la poésie ».

Mais il s'agit surtout de la joie au sens où l'entendait le regretté philosophe Clément Rosset : « J'aime la manière dont il la définissait comme la force majeure de la vie, parce qu'elle est susceptible de contenir tout le tragique de l'existence, alors que l'inverse n'est pas forcément vrai : le tragique ne contient que rarement la joie. Ce qui me plaît là-dedans, et que j'essaie de mettre sur le plateau du théâtre, c'est que cette joie, que j'assimilerais à la puissance de vie, elle n'est pas duper. Elle sait que la vie est tragique. Dans *Phèdre!*, *Giselle...* ou *Carmen*, le geste est celui-là : in fine, ce sont des figures tragiques, mais on passe par la joie de les raconter. C'est une manière de rap-... la richesse du vivant, c'est ment d'être vivant », François Gremaud. ■

FABIEN

AGENDA

Conférence de choses

Où un vrai-faux conférencier, interprété par l'excellent Pierre Mifsud, divague avec le plus grand sérieux d'un savoir à l'autre, au fil de neuf épisodes de cinquante-trois minutes et trente-trois secondes.

Du 5 au 8 mars, Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon; le 3 avril, en intégrale de huit heures, CDN de Besançon; du 9 au 15 mai, CCAM, scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.

Phèdre!

Quand l'acteur Romain Daroles interprète, entre folie comique et émotion tragique, tous les rôles de la pièce de Racine, ainsi que le commentaire de l'œuvre. Du 8 au 31 mars au Théâtre de la Bastille, à Paris. Puis tournée jusqu'à fin mai, à Saint-Ouen, Cachan, Forbach, Pantin, Grenoble, Clermont-Ferrand...

Giselle...

La danseuse Samantha van Wissen, longtemps croisée chez Anne Teresa De Keersmaecker, se fait (formidable) comédienne pour revisiter le mythe de Giselle, quintessence du ballet romantique. Du 9 au 12 mars, Théâtre Saint-Gervais, Genève (Suisse). Puis tournée jusqu'à fin mai, à Besançon, Annecy, Bâle (Suisse), Strasbourg, Compiègne, Vevey, Nyon et Sion (Suisse), Amiens...

Auréliens

Quand Aurélien rencontre Aurélien, ils se racontent des histoires d'Auréliens : soit l'astro-physicien et militant écologiste Aurélien Barrau et sa conférence de forte intensité, intitulée « Quel nouveau contrat social avec le vivant ? », tels que joués par l'acteur Aurélien Patouillard, qui pourrait être un croisement entre Jean-Quentin Châtelain et Philippe Katerine. Les 22 et 23 mars, Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon; les 4 et 5 avril, La Passerelle, scène nationale de Gap; 7 avril, Théâtre Christian-Ligier, Nîmes; du 14 au 20 mai, Tandem Arras-Douai.

Aller sans savoir où

Où François Gremaud boucle la boucle en se mettant en scène et en abyme lui-même et en livrant les clés de son art, dans une performance réjouissante et surprenante. 12 mars, Théâtre Saint-Gervais, Genève; 5 avril, Le Rellet, Vevey (Suisse); 24 avril, Theater Basel, Bâle (Suisse).

CULTURE

35

FRANÇOIS GREMAUD LA PASSION DES FEMMES

APRÈS « PHÈDRE! », IL REMPLIT LES SALLES AVEC « GISELLE... » ET PRÉSENTERA BIENTÔT « CARMEN ». DES ADAPTATIONS ORIGINALES D'ŒUVRES CLASSIQUES. PORTRAIT DU PLUS FÉMINISTE DES AUTEURS ET METTEURS EN SCÈNE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

François Gremaud s'apprête à faire un filage d'aller sans savoir où, un spectacle original, un « work in progress » de son travail. Un titre contradictoire. Car dans la vie, l'auteur et metteur en scène né en 1975 à Berne, en Suisse, sait très bien où il va. Pour l'heure, il triomphe avec *Phédre!*, actuellement en tournée, et *Giselle...* au Théâtre de la Bastille (Paris 11^e) jusqu'au 24 janvier, avant de partir en province. Deux adaptations à la fois simples et grandioses tirées d'œuvres classiques, la pièce de Racine et le ballet de Théophile Gautier et Jules-Henri Vernoy. Interprétées en solo sur un plateau vierge.

Dans les prochains mois, François Gremaud entend offrir une nouvelle version du *Carmen* de Bizet. Ce féministe a choisi trois héroïnes classiques et les a distribuées à des artistes de qualité. Le comédien Romain Daroles pour *Phédre!*, la danseuse néerlandaise Samantha van Wissen pour *Giselle...*. Il est tombé amoureux d'elle quand il l'a vue danser pour Anne Teresa De Keersmaeker. Et la chanteuse Rosemary Standley du groupe Moriarty incarnera sa *Carmen*. « Les femmes ont toujours été mes interlocutrices préférées. Elles sont intelligentes plus tôt », estime François Gremaud, pour qui le mouvement Metoo a été un « électrochoc » : « Ma mère est une héroïne qui a élevé ses quatre enfants



La danseuse néerlandaise Samantha van Wissen en solo dans *Giselle...* de François Gremaud, sur la scène du Théâtre de la Bastille (Paris 11^e). DOROTHÉE THEBERT FILIGER

avec amour. » « C'est un cadeau de travailler avec lui. Il est très inspirant et encourageant », assure Samantha van Wissen. La danseuse était pourtant terrifiée à la pensée de se produire pour la première fois seule et dans une langue qui n'est pas la sienne. « Je ne croyais pas que j'en étais capable. » Une représentation de *Phédre!* l'a convaincue de prêter son énergie à la paysanne prisonnière d'un amour impossible qui perdure au-delà de la mort : « Seule, je peux jouer avec le timing et je suis accompagnée par les musiciens, reprend Samantha van Wissen. François m'a aidée à mémoriser le texte. Accueillir le public avec lui me calme. »

Ce dernier a une façon de diriger qui n'appartient qu'à lui. Précise, sensible et ouverte. « J'ai besoin de comprendre la manière de danser, de bouger des acteurs pour leur donner une plus grande li-

berté, explique-t-il. C'est comme une toile pour un peintre. De la contrainte naît l'inventivité. Le corps véhicule tous les possibles. » Le metteur en scène a suivi le conseil d'Ariane Mnouchkine : « N'hésitez pas parfois, quand vous marchez dans la haute neige, de marcher dans les pas de ceux qui avant vous ont trouvé le chemin. C'est aussi une manière d'avancer. » Elle désacralise l'idée de génie absolu. In fine, tous les chemins sont singuliers », analyse le dramaturge avec un léger accent.

Vers l'âge de 7 ans, le garçon, dont le père est physicien, se voit d'ailleurs plutôt styliste ou « dans le cinéma ». Il organise des spectacles avec ses cousins pour les fêtes de famille. « J'empruntais un chapeau et une robe à mes grands-parents. » À 14 ans, il est enchanté par un vaudeville donné dans un village. Il suit les cours de l'École cantonale d'arts de

Lausanne, puis ceux de Gisèle Salin au conservatoire de Fribourg (Allemagne). Ce professeur joue un rôle essentiel dans son parcours. « Elle s'est battue pour ouvrir le Théâtre des Oses, c'était un mini-Théâtre du Soleil, se souvient François Gremaud. On jouait, on préparait les repas, on recevait le public... »

« Nos rêves d'enfants »

Le futur auteur découvre qu'on peut vivre de ce métier. « Gisèle Salin m'a donné envie de me lancer et transmis une haute idée de ce métier qui demande beaucoup de travail et d'application. » L'Insas, l'Institut supérieur des arts du spectacle de Bruxelles, a été une révélation : « J'ai découvert la scène performative flamande, un théâtre libre, joyeux, affranchi des codes habituels. » Qui lui donne envie de créer sa première pièce, *My Way*, « comme la chanson de Frank Sinatra », avec l'association 2b Company qu'il a fondée avec Michaël Monney. François Gremaud a alors 30 ans, et ce spectacle est « une sorte de premier bilan sur ce que nous avons fait de nos rêves d'enfants ».

Dans *My Way*, les trois comédiens ne s'expriment qu'en langue des signes. L'auteur a un frère plus jeune que lui, Christian, qui est sourd. « On me dit que je suis pédagogue, ça vient de là... », confie-t-il. Je lui dois cette manière de mettre en scène. Dans un prochain spectacle, je lui demanderais de me jouer moi ! » François Gremaud enseigne à la Manufacture, la Haute École des arts de la scène de Lausanne, et transmet à son tour sa passion. Samantha van Wissen raconte : « Je lui avais dit en plaisantant : "Si tu as besoin d'une vieille danseuse, appelle-moi." Il m'a appelée deux ou trois mois après. J'ai dit "oui" tout de suite, j'avais un bon pressentiment. » ■ *Giselle...* et *Allez sans savoir où*, de François Gremaud, au Théâtre de la Bastille (Paris 11^e), jusqu'au 24 janvier. Tél. : 01 43 57 42 14 et www.bastille.com. Puis en tournée, à la Scène nationale, à Alençon (61), le 26 janvier, à l'Azimut-Firmin Gémier, à Antony-Châtenay-Malabry (92), les 28 et 29 janvier, etc. Et aussi *Pièce*, au Montfort Théâtre (Paris 15^e), du 1^{er} au 3 février.



CHF 3.80 / France € 3.50

Portrait

Samantha van Wissen,
la danseuse qui libère la
légendaire Giselle ● ● ● PAGE 20

20 Der

«Je ne suis pas une ballerine classique, je n'en ai jamais eu le physique, mais j'ai dit oui. Cette «Giselle» est arrivée comme un cadeau»

Un rêve de rendez-vous. *Giselle* vous attend à Genève, au café du coin. Autour d'elle, pas d'ombres funestes, comme dans le ballet romantique dont elle est l'héroïne. Pas de Myrtha – ouf! – la reine casse-pieds des Willis, ces fiancées spectrales qui tourbillonnent comme des abeilles ivres au pays des morts. Pas même l'ombre d'Albrecht, le prince tombé raide amoureux de cette paysanne de Giselle. Non, juste elle, regard pur comme une fontaine d'altitude, assise devant une infusion aux feuilles de menthe.

Mais qui est cette Giselle affranchie de la mousseline du conte? C'est la danseuse néerlandaise Samantha van Wissen. Elle incarne la demoiselle imaginée par Théophile Gautier et Henri de Saint-Georges en 1841, immortalisée par le compositeur Adolph Adam. Mercredi soir à Genève, cette interprète charismatique a fait planer le public d'un Théâtre Saint-Gervais archi-plein. Elle dit «Shazam, vous voilà chez les Willis!» et vous chavirez, entraîné avec elle par quatre musiciennes admirables, la violoniste Anastasia Lindeberg, la harpiste Tjasha Gafner, la flûtiste Hélène Macheret et la saxophoniste Sara Zazo Romero.

Du gai savoir

Cette *Giselle*... – avec points de suspension – relève du gai savoir. C'est le cadeau de François Gremaud, cet artiste lausannois qui récite avec une malice amoureuse les classiques. Sa *Phédre* avec le comédien Romain Daroles a électrisé partout en Suisse et en France. Sa *Giselle*... est promise au même destin. Sortie des limbes en janvier 2021 au Théâtre de Vidy mais à huis clos – covid oblige –, elle a vu le jour réellement au Festival d'automne à Paris, avant de revenir à Lausanne en février et de prendre la route pour longtemp.

Avec une seule chaise comme décor, Samantha van Wissen est tous les personnages du drame: Giselle, Myrtha, Albrecht, etc. Elle glisse ses pas dans les leurs, digresse en érudite facétieuse,

signale les prouesses techniques, danse de toute son âme les passages cruciaux, joue sur tous les claviers de la fantaisie, mutine et théâtrale. Chez elle, le texte est une chanson de geste.

Devant son infusion menthe, Samantha raconte le labeur et la grâce, son travail au long cours à Bruxelles au sein de la compagnie du Suisse Thomas Hauert – une référence en Europe. Elle se souvient de ce mail de François Gremaud, de sa proposition un peu saugrenue de jouer *Giselle*. «Je ne suis pas une ballerine classique, je n'en ai jamais eu le physique, mais j'ai dit oui. Cette *Giselle* est arrivée comme un cadeau.»

François Gremaud et son ironie pénétrante. Samantha et son magnétisme terrien. Ils passent des journées à visionner les grandes versions du ballet. Celle du Bolchoï les éblouit. Mais c'était avant qu'ils ne découvrent l'interprétation de l'American Ballet

Danseuse d'une légende

SAMANTHA VAN WISSEN

L'interprète néerlandaise fait la joie du Théâtre Saint-Gervais à Genève en offrant une version merveilleuse de la très romantique «Giselle»

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmidoff

PROFIL

1970 Naît aux Pays-Bas.

1991 S'installe à Bruxelles où elle rejoint la compagnie Rosas.

1995 Rencontre son mari.

1997 Entame sa collaboration avec le chorégraphe Thomas Hauert.

2000 Naissance de sa première fille, Bo.

L'ineffable, de se métamorphoser sous les projecteurs.

Le chemin est étroit. Cela tombe bien, elle est têtue. Elle tente d'entrer à l'Académie de danse de Rotterdam. «Je n'ai pas été prise. Je me suis retrouvée sur une liste d'attente et j'appelais tous les jours. Je n'avais envie que de cela.» Elle est admise finalement pour un cursus de quatre ans. Mais elle n'a pas fini l'école qu'elle aspire déjà à d'autres élans. Elle vénère la compagnie Rosas et sa chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker. Elle auditionne à Bruxelles pour un stage. C'est un fiasco.

L'amour de la page blanche

«De retour à Rotterdam, j'ai éprouvé comme un chagrin d'amour. J'ai écrit à Anne Teresa, je lui ai demandé ce que je pouvais faire pour m'améliorer.» L'artiste l'invite à participer à un *workshop*. Au bout des deux semaines, elle est renvoyée. «Anne Teresa disait que c'était trop tôt.» L'obstinée insiste. Elle décroche un contrat de stagiaire dans la troupe. Trois mois plus tard, elle est sur scène, pour une création.

«Anne Teresa m'a appris à tous les jours partir de moi quand je danse, à être honnête, quelles que soient les circonstances. Si on fait une faute pendant une représentation, il ne faut pas la cacher.» Sous le soleil bohème de la matinée, c'est sa quête de liberté qu'elle affirme, celle que lui offre Thomas Hauert. «Avec lui, confie-t-elle, c'est toujours la page blanche, la possibilité d'adopter une autre voie, de jouer autrement.»

«Wissen», dit-elle en ouverture de *Giselle*... veut dire «effacement» en néerlandais. A la fin du spectacle, quand la nuit la happe, elle lance qu'elle doit s'effacer, que c'est son destin, celui que préfigure son patronyme. Elle a tort en vérité. Samantha van Wissen est une étoile indélébile. ■

Giselle... Théâtre Saint-Gervais, Genève, ve 11 mars à 20h30 (surtitré en anglais), sa 12 à 19h, puis je 17 à Vverdon-les-Bains, Théâtre Benno-Besson; di 20 à Delémont, Théâtre du Jura; le 24 avril, Théâtre de Bâle; du 5 au 8 mai, Le Reflet, Théâtre de Vevey; les 10 et 11 mai, Nyon, Usine à Gaz; le 21 mai, Sion, Spot.

Theatre, avec les divins Mikhail Baryshnikov et Natalia Makarova.

«François me demandait de raconter ce que je voyais, ce que je sentais. Il écrivait le texte, je dansais les passages où les mots semblaient oiseux. Ce qui nous intéressait chez Giselle, c'est que contrairement à d'autres personnages du ballet, elle existe en chair et en os.» La danseuse compose ainsi le roman d'un cœur brisé qu'elle ne peut s'empêcher d'ensoleiller.

D'où vient-elle, cette lumière qui est son talisman? De son enfance à Melick, un hameau aux Pays-Bas. De sa mère Ida aussi, qui danse les jours de fête. Samantha est alors une Penthésilée en baskets. Elle va voir dans la forêt si le loup y est, affable au milieu des champs, s'échappe à cheval. Dans sa chambre, elle s'imaginer chanteuse pop ou actrice. Le déclic? Un cours de jazz dance à l'école. Et ce désir soudain à 16 ans de canaliser son feu, de mettre des gestes sur

THÉÂTRE François Gremaud revisite le ballet romantique «Giselle», à Lausanne puis dans une belle tournée. Rencontre.

NATACHA ROSSEL

Ses yeux topaze pétillent d'espièglerie. François Gremaud a gardé de l'enfance ce goût de la surprise, de l'émerveillement suscité par une saynète maladroitement jouée devant des parents conquies d'avance. «Avec mes cousins et cousines, lors des fêtes de famille, on inventait des petits spectacles qu'on présentait devant les adultes. Ils nous disaient que c'était super, et j'aimais tellement les voir heureux de nous voir jouer.» Il rit. «J'ai compris bien plus tard qu'ils nous applaudissaient parce qu'ils nous aimaient, mais que c'était sans doute nul!» Une kyrielle d'années plus tard, en 2019, les Prix suisses du théâtre auréolaient le gamin de Marly (FR).

Sa «Phédre» fait fureur

Que de chemin parcouru... Mais jamais le succès n'est monté à la tête du comédien et metteur en scène né à Lausanne en 1975, avant que la famille ne plie bagage pour le canton de Fribourg. Plus son art triomphe, plus son humilité affleure. Il y a deux ans, sa «Phédre» délicate conférence théâtrale interprétée par l'hilarant Romain Darroles, faisait fureur à Avignon et jusque dans les colonnes du très select «New York Times». Au bout du fil, en pleine effervescence avignonnaise, il était groggy. Ému.

Le triomphe de «Phédre» a ouvert les battants d'un triptyque, ode à trois icônes féminines: l'héroïne de Racine au théâtre, Giselle au ballet et Carmen à l'opéra. Variation contemporaine du célèbre ballet romantique, voici donc «Giselle» interprétée par Samantha van Wissen (*lire l'encadré*), à l'affiche du Théâtre de Vidy, à Lausanne, avant de partir dans l'odyssée de la tournée. Un avant-goût? «Je dépile le même procédé dans les trois spectacles: l'interprète raconte une œuvre classique - moi qui avais juré ne jamais monter de classiques! - avec un corps contemporain.»

Un échec fondateur

L'art de François Gremaud est fondamentalement joyeux. Mais cette joie qu'il distille dans ses créations n'est ni béate ni candide. «Je suis pleinement conscient de la tragédie de vivre. Je ne l'ignore pas, je ne la nie pas. Ce qui est fort, avec la joie, c'est qu'elle est plus forte encore.» L'artiste pense le monde dans le sillage de la pensée du philosophe Clément Rosset: «Que fait-on face au réel? Est-ce qu'on fait comme s'il n'était pas, ou est-ce qu'on l'embrasse et on fait avec? J'ai choisi ce geste-là, celui de créer avec le tragique.»

Tressés autour des petites choses du quotidien, ses spectacles déroulent un même fil dramaturgique: percer nos failles humaines. Sans jugement. Dans un mouvement oscillant entre amusement et invitation à la réflexion, désinvolture et intensité. Le nom de sa compagnie, la 2b Company, résume ce jeu des lectures plurielles: en français, 2b fait prosaïquement référence au numéro de

La joie, antidote au tragique



François Gremaud a fondé la 2b Company, qui chapeaute l'ensemble de ses spectacles. Niels Ackermann/Lundi3

la rue de ses pénates lausannoises. Prononcez-le en anglais, et vous aurez saisi la référence du *to be*.

Et pourtant. Tout a commencé par un bidon monumental. En 2005, il dévoile «My Way», sa première création, au Festival Belluard, à Fribourg. La crème de la profession est là. «Je me suis planté, ça a été très violent. Yvette Théaulaz, que j'admire tant, était au premier rang et se bouchait les oreilles car la musique était trop forte.» Mais l'échec est fondateur. «J'ai compris deux choses: qu'il faut bosser, et que les secondes chances existent.» Un an plus tard, il dévoile une nouvelle mouture du spectacle, «beaucoup plus drôle». Il a trouvé sa marque de fabrique: l'expérimentation joyeuse.

«Que fait-on face au réel? Est-ce qu'on fait comme s'il n'était pas, ou est-ce qu'on l'embrasse et on fait avec?»

François Gremaud, comédien et metteur en scène

En Shiva du théâtre, François Gremaud malaxe le matériau artistique pour sculpter des formes polymorphes. Il a tricoté une «Conférence de choses» sur mesure pour Pierre Mifsud, fabrique des perles de loufoquerie avec Tiphonie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner au sein du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay, réinvente la présence - et l'absence - de l'interprète au plateau dans ses duos d'hurluberlus poético-absurdes avec Victor Lenoble. Il dévoilera ses secrets de fabrication dans la conférence performée «Aller sans savoir où» à Vidy (18-19 fév.) puis au Reflet à Vevey (5 avr.).

«On est foutus, mais...»

Sensible, inquiet de l'état du monde, François Gremaud déroule un nouveau rhizome dans ses créations: l'urgence climatique infuse son théâtre. L'an dernier, il signait la mise en scène d'«Auréliens», conférence de l'astrophysicien Aurélien Barrau interprétée par le comédien Aurélien Patouillard. L'enjeu? Porter la voix des scientifiques sous le prisme de l'art. «Nous avons travaillé avec joie sur ce texte qui convoque l'horreur du monde dans lequel on vit. Mais Barrau propose dix pistes de réflexion, et ça, c'est un geste joyeux.»

Cependant, l'artiste ne se voile pas la face. Il cite le philosophe Bernard Stiegler: «Ses propos sont terrifiants et magnifiques. Il dit: «Selon moi, nous sommes tous foutus, mais je ne peux pas exclure la possibilité d'un miracle. Et c'est pour ce miracle que je travaille.» Cette phrase m'aide à vivre. Je pense aussi qu'on est foutus, mais que ça vaut la peine de lutter.» Avec joie.



À VOIR
«Giselle», de François Gremaud, Théâtre de Vidy, Lausanne, du 15 au 19 février puis en tournée.
www.vidy.ch

Samantha van Wissen, égérie de la danse contemporaine, déploie ses talents de comédienne

Petite, Samantha van Wissen rêvait d'enfiler une tenue de ballerine. Mais son petit village néerlandais n'offrait pas de cours de danse. «Mes parents me disaient que la ville était trop loin.» Alors, elle rêvait devant les grands ballets diffusés à la télévision.

C'est en danseuse contemporaine qu'elle se glisse dans le costume de «Giselle», héroïne du célèbre ballet romantique composé en 1841 par Adolphe Adam. Car François Gremaud, qui signe la mise en scène de la pièce, aime les chemins de traverse. Samantha n'est ni comédienne ni interprète classique? Peu importe. Il voit en elle une présence, une intensité, un corps sensible pour raconter l'histoire de ce ballet mythique. Avec des mots et des

mouvements du XXI^e siècle. Née en 1970 à Ruremonde, aux Pays-Bas, Samantha van Wissen déroule son parcours dans un français impeccable. Gamine, elle s'ouvre à la danse jazz à l'école secondaire. «Cette expérience physique accompagnant la musique m'a fascinée.» Puis elle se forme à l'Académie de danse de Rotterdam et intègre la Cie Rosas de la Flamande Anne Teresa De Keersmaecker, figure de proue de la création contemporaine.

Présence impressionnante

Elle écumule les scènes les plus prestigieuses, déploie son talent dans des œuvres majeures telles que «Rosas danst Rosas». Au bout du fil, elle confie: «Je me sens connectée au répertoire. J'aime l'idée de

chercher son propre chemin dans un spectacle où tout est déjà écrit.» Depuis quelques années, elle arpente d'autres territoires avec la compagnie ZOO, du chorégraphe belge Thomas Hauert. «Son travail est axé sur l'improvisation, où l'on reste très proche de ce que nous sommes.» Justement, c'est par l'entremise de Thomas Hauert que Samantha van Wissen et François Gremaud se sont rencontrés lors d'un atelier donné par le metteur en scène à Lausanne. Il s'en souvient avec émotion: «Quand je me suis retrouvé face à elle, j'étais très, très, très impressionné! C'était un peu comme être devant une idole.» Le workshop s'articule autour de la violence - notion plutôt éloignée du travail de



Gremaud. Peu sûr, il suggère aux interprètes de se placer face au mur. «Je leur ai dit: Sortez tout ce qui vous vient et sentez-vous libres. Samantha

La danseuse Samantha van Wissen est accompagnée de quatre musiciennes dans la pièce «Giselle». Dorothée Thébert/Filliger

s'est mise à hurler et ne s'arrêtait plus, elle était tellement en colère contre ce mur! Finalement, on s'est tous arrêtés et on l'a regardée, on lui a dit «Samantha, ça va?» Elle s'est retournée et elle a dit: «Oui, bien sûr, pourquoi? Je jouais.» Et là je me suis dit... Wow, c'est une comédienne géniale! L'intuition était la bonne. Samantha van Wissen brille en solo dans «Giselle», un spectacle taillé pour elle. «Je ne me pensais pas capable de mémoriser un texte aussi long, dans une langue qui n'est pas ma langue maternelle. Mais les mots sont devenus une sorte de mouvement, comme si la bouche avait une forme de mémoire.» Gamine, elle rêvait de danse classique et de théâtre. La voilà exaucée.

GISELLE...

DANSE-THÉÂTRE
FRANÇOIS GREMAUD

Le metteur en scène suisse surprend et réjouit de bout en bout dans cet hommage décalé à l'iconique ballet.

TF

Elle a été une danseuse phare de la troupe d'Anne Teresa De Keersmaeker, avant d'enseigner à Bruxelles, dans l'école qui y est adossée. Toujours précise, fluide, Samantha van Wissen incarne aujourd'hui « une façon de comédienne-danseuse » dans un facétieux spectacle autour de l'art du ballet, auquel cette danseuse contemporaine ne s'est pourtant jamais consacrée. Même si elle en connaît la musique.

Dans ce rendez-vous baptisé *Giselle...* (notez les prudents points de suspension), en pantalon noir et baskets blanches, soutenue par un quatuor de musiciennes, elle convoque donc sur scène *Giselle*. Soit l'icône du ballet romantique conçu pour l'Opéra de Paris, en 1841, par Jean Coralli et Jules Perrot, sur un livret de Théophile Gautier et Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges, et une musique d'Adolphe Adam. Le chef d'orchestre inventeur de cette mise en jeu si décalée s'appelle François Gremaud. Fondateur à Lausanne de La 2b company, il avait déjà imaginé *Phédre!*, solo pour un acteur

autour du chef-d'œuvre de Racine qui ne cesse de tourner depuis son succès au Festival d'Avignon 2019. Dans *Giselle...*, il réactive le même procédé : raconter avec humour les circonstances de la création, en décortiquer la composition tout en donnant l'impression d'en montrer certains extraits.

Tour à tour pédagogue spécialisée ou « démonstratrice » de « belle » danse, Samantha van Wissen assume tous les rôles sur une scène sans décors. Elle est plus proche de son sujet, et peut-être un peu plus sérieuse que l'acteur Romain Daroles ne l'était sur les chemins de *Phédre!* Une fois le préambule passé, trop long au regard de notre impatience à la voir danser, elle réussit à vivre, comme en filigrane, le ballet académique. Magique ! Elle y est à la fois *Giselle* – cette jeune paysanne trompée par Albrecht, qui pourtant va l'aimer au-delà de la mort – et les grandes danseuses qui l'ont interprétée. Et y réalise une prouesse de taille : dessiner à elle seule les spectaculaires tableaux du deuxième acte. Ceux où les Willis (les jeunes fiancées mortes hantant la forêt) entrecroisent leurs trente-deux paires de jambes sous les tutus blancs. — **Emmanuelle Bouchez**
| 1h50 | Jusqu'au 2 mars, Espace Malraux, Chambéry (73), tél. : 04 79 85 55 43 ; du 9 au 12 mars, Théâtre Saint-Gervais, Genève ; les 15 et 16 mars à Besançon, puis à Annecy... | *Phédre!* : en mars à Poitiers et à Paris (Théâtre de la Bastille).



La magie advient, par la grâce de la danseuse Samantha van Wissen.



Samantha Van Wissen en solo dans *Giselle*. PHOTO DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

«Giselle...» de ses propres ailes

Le metteur en scène François Gremaud et la danseuse Samantha Van Wissen charment avec leur conférence dansée loufoque autour du ballet romantique.

Un jour, elle est venue trouver François Gremaud, un metteur en scène suisse souvent chéri dans *Libé*, et lui a dit : «*Si un jour tu as besoin d'une vieille danseuse...*» Et là voici qui s'avance sur le plateau, cette «*vieille danseuse*», cette star de la danse contemporaine, interprète inoubliable, depuis les années 80, des pièces de la chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaeker. Elle dit qu'elle s'appelle «Samantha Van Wissen» et que cela signifie «*Samantha d'effacement*». Du néerlandais *wissen*, «effacer». Et c'est curieux comme ce nom se prête au jeu dans lequel elle nous propose d'entrer. En effet, il n'y a personne d'autre qu'elle sur ce grand plateau vide – si ce n'est quatre musiciens – et il est pourtant question de danser *Giselle*, «it» du ballet romantique qui compte habituellement une quarantaine de danseurs.

Panache fou. Où ont-ils tous disparu ? Où sont les coteaux de vignes rousses, les gardes-chasses et maman Berthe, les pantomimes, les mousselines et tout le barouf ? «*Mais ici*», semble-t-elle nous souffler, dans nos mémoires. Et c'est à la mémoire, ce muscle puissant, capricieux et rocambolesque, outil fragile et fondamental de la danse – cet éphémère qui «s'efface» – que cette délicieuse conférence dansée rend hommage. Ce *Giselle*, qui vient d'enchanter le public de l'Espace 1789 de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) avant de poursuivre sa tournée au Festival d'automne à Paris, est un *Giselle* à imaginer et ressusciter, comme Albrecht tente d'imaginer et de ressusciter son aimée dans le livret de Théophile Gautier. Du *Giselle* originel ne reste donc que son commentaire éclairé et potache, ses descriptions

impossibles, son paratexte instructif et passionné, son souvenir ému et ses tentatives de réinterprétation cocasse : ici quelques grands jetés esquissés, là un mouvement de tutu dessiné au doigt dans l'espace, soudain les trente-six entrechats de Nouriev figurés d'un revers de main. Il ne reste que l'histoire d'une «vieille danseuse» au panache fou qui tente de transmettre sa passion de la danse à un public qui en connaît souvent mal l'histoire.

Transmission. *Giselle...* est le nouvel opus d'une trilogie de «seuls en scène» que le metteur en scène François Gremaud conçoit autour des grandes héroïnes de l'histoire du spectacle (viendra bientôt *Carmen*). Comme dans tous ses spectacles – de vrais poèmes qui se font passer pour des vignettes pédagogiques –, on apprend plein de choses. Sur l'émergence du ballet comme genre dramatique au XVIII^e siècle, sur l'influence des variations masculines sur les catégorisations sexuelles en 1830, sur la mode des robes de mariée, qui passent de la couleur au blanc en imitation des mousselines de la *Sylphide*. On regrette que le croustillant de l'histoire culturelle soit cantonné à l'intro et que la pièce décrive par la suite trop scrupuleusement le livret. Mais l'on pardonnerait beaucoup à ce *Giselle...* – y compris son ton d'instituteur parfois *border* grande section (le premier opus fut initialement créé pour tourner en milieu scolaire). C'est sans doute l'effet de ce qu'on nomme le charme et la pièce possède les mêmes que le précédent volet, *Phèdre* ! (un gros carton) : une façon d'ériger la pédagogie en art, de magnifier la transmission du savoir, et le talent d'emballer le tout dans une forme comique jolie comme un cœur.

ÈVE BEAUVALLET

GISELLE... de FRANÇOIS GREMAUD
au Théâtre des Abbesses (75018) jusqu'au
30 décembre dans le cadre du Festival
d'automne. En tournée à partir de mars 2022.

Giselle, ballet en (points de) suspension

Critique

**François Gremaud
dépoussière le ballet
romantique. À Vidy,
puis en tournée.**

Elle est fabuleuse, Samantha van Wissen. La danseuse flamande, au firmament de la scène contemporaine, se révèle une formidable comédienne dans «Giselle...», variation ludique de «Giselle» (sans les points de suspension), ballet romantique iconique composé en 1841 par Adolphe Adam sur un livret de Théophile Gautier et une chorégraphie originale de Jean Coralli et Jules Perrot.

Écrite par le finaud et facétieux François Gremaud, cette «Giselle...» ponctuée de trois petits points chers aux Romantiques dépoussière ce rôle parmi les plus convoités de la danse classique. Après sa «Phédre!» campée par l'excellent Romain Daroles, le metteur en scène lausannois ouvre ici le deuxième volet d'un triptyque retraçant la destinée - tragique, forcément - de grandes figures féminines. Après l'héroïne racinienne et avant Carmen, ce petit bijou scénique est à savourer jusqu'à samedi au Théâtre de Vidy puis en tournée.

Imaginaire et ironie

Très vite, l'ironie perce - mais sans cynisme. Entre deux arabesques, l'interprète pointe le sexisme de «Giselle», étrille l'image du corps corseté des danseuses classiques duplicables à l'infini. Incarnation d'un idéal féminin voué au regard masculin. Comme dans «Phédre!» la visée est pédagogique mais n'occulte en rien le plaisir.

Au détour d'une phrase, François Gremaud ramène les Romantiques à nous et déroule un autre fil dramaturgique. Face au capitalisme naissant, «justement, ils vont tenter de réenchanter ce monde». Le spectacle active le même ressort, celui d'exhaler l'imaginaire. Car sur le plateau dépouillé, on voit apparaître le décor grandiloquent, le prince Albrecht et les Wilis (ces fiancées mortes avant leur mariage), évanescents dans leur tutu blanc, et surtout Giselle, héroïne vaincue par sa passion pour la danse. Avec Samantha van Wissen, c'est sublime.

Natacha Rossel

Lausanne, Théâtre de Vidy,
jusqu'au 19 fév. www.vidy.ch
Toutes les dates de tournée sur
www.2bcompany.ch

Culture



François Gremaud est auréolé du Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la culture 2022. VANESSA CARDOSO

François Gremaud, glaneur de **joie**... et de prix!

Le Lausannois de 47 ans reçoit ce samedi le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la culture. Portrait en trois mots.

Natacha Rossel

Dans le microcosme romand des arts de la scène, François Gremaud est un phénomène. Une star, oserait-on dire? N'exagérons rien... Mais tout de même: le comédien et metteur en scène lausannois collectionne les honneurs et les récompenses. Les exemples pleuvent: en 2019, il recevait l'un des Prix suisses du théâtre. La même année, le «New York Time» saluait sa «Phèdre!» conférence jubilatoire interprétée par Romain Daroles, comme l'un des deux spectacles marqués du 73^e Festival d'Avignon. Et le voilà auréolé du Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la culture (50'000 fr.), décerné ce samedi au MCBA à Lausanne, entre d'autres prix culturels.

Mais l'artiste de 47 ans a le triomphe modeste. «J'ai été ému aux larmes quand j'ai reçu l'appel pour ce prix, d'autant plus quand on regarde son histoire: il a été décerné à Jean-Luc Godard, à Yvette Théraulaz... Je suis incroyablement touché», confie-t-il au bout du fil. Avant d'ajouter: «Les distinctions font plaisir, mais elles nous obligent à ne pas nous reposer sur nos lauriers.»

François Gremaud est de ceux qui, comme le souligne la fondation, ont «enrichi le pays par une œuvre forte et une approche neuve». Du CPO à Vidy en passant par l'Arsenic, jusqu'aux scènes internationales, portrait en trois mots de



Tiphane Bovay-Klameth, François Gremaud et Michèle Gurtner dans «Pièce», spectacle sur les comédiens amateurs. DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

ce héraut d'un théâtre loufoque, intelligent et si humain.

La joie

Si l'on ne devait retenir qu'un mot, ce serait celui-là. Les spectacles de François Gremaud sont fondamentalement joyeux. Faussement désinvoltes, aussi. Car... ne vous méprenez pas! Ses odes à la joie ont beau déclencher le rire, elles sont tout sauf naïves. Au contraire, le ton badin permet de soulever des questions sociétales, philosophiques. «KKQQ», la première pièce du collectif qu'il forme avec Michèle Gurtner et Tiphane Bo-

vay-Klameth donnait déjà le ton: un titre pouet-pouet pour un spectacle dadaïste brocardant l'impact de la technologie sur la communication humaine.

Cette joie lucide, vibrante, l'artiste la distille dans son art comme un antidote au marasme. «Je suis pleinement conscient de la tragédie de vivre, nous confiait-il l'an dernier, dans le sillage du philosophe Clément Rosset. Ce qui est fort, avec la joie, c'est qu'elle est plus forte encore.»

Le collectif

Paradoxe: on adoube François Gremaud, mais on découvre autour de lui une

constellation d'artistes. Son art se dépie, organique, au gré des collaborations. Depuis plus de dix ans, le collectif Gremaud/Gurtner/Bovay perce les failles humaines décelées - avec tendresse et sans jugement - dans les groupes d'amateurs: les chanteurs dans «Chorale» (avec Lætitia Dosch), les artisans dans «Les Potiers» ou les acteurs dans «Pièce». Plus récemment, il accordait son sens du décalage à celui du musicien Victor Lenoble, dévoilant leur «Partition» et surtout leur «Pièce sans acteur(s)», délicieux voyage en absurde, variation poétique sur un thème des plus sérieux: le processus de création. Et lorsqu'il se glisse dans le rôle du metteur en scène, il s'efface pour mettre en lumière ses interprètes: Pierre Mifsud dans la formidable (et vertigineuse) «Conférence de choses», Romain Daroles hilarant en fêru de Racine dans «Phèdre!» ou la danseuse Samantha van Wissen, sublime dans «Giselle...».

L'écologie

Alors que le monde brûle, François Gremaud est de ceux qui portent la voix des scientifiques au théâtre. Il y a une année, il abordait frontalement la crise climatique dans «Auréliens», conférence de l'astrophysicien Aurélien Barrau interprétée par le comédien Aurélien Patouillard. «Ce spectacle m'a aidé à forger une pensée, et je crois que je ne pourrai plus concevoir de pièce sans cette donnée-là». Sa toute dernière création, «Allegretto», a beau parler de la joie de vivre, «elle s'accompagne d'une réflexion sur l'urgence du temps».

Ce geste artistique, il l'accompagne d'actes concrets: François Gremaud a renoncé aux tournées en avion. «C'est un luxe qu'on peut se permettre car nous avons un réseau en Suisse, en France et en Belgique, qui nous permet de tourner en train. Il n'est pas question d'en faire un dogme ou de faire la morale.» Au contraire, il s'agit d'ouvrir le champ des possibilités. En ce sens, ce renoncement est joyeux.

Les lauréats

Si François Gremaud reçoit la récompense suprême, six personnalités sont adoubées par la Fondation vaudoise pour la culture. Les trois Prix culturels vaudois sont décernés à l'artiste visuelle et performeuse **Anne Rochat**, au cinéaste et vidéaste **Elle Grappe** et au saxophoniste **Ganesh Geymeier**. L'architecte et historien de l'art **Matthieu Jaccard** reçoit, quant à lui, le Prix de la culture du bâti. Enfin, le Prix du rayonnement récompense le designer **Adrien Roverso** et celui de la relève est remis à la romancière **Salomé Kiner**. **NRO**

La remise des prix a lieu ce samedi 5 nov. à 11h à l'Auditorium du MCBA (sur inscription) et peut être suivie en direct sur www.fvpc.ch/ceremonie

Tout «Phèdre!» tout flamme

Dans le rôle d'un prof de CM2 zélé et aux frontières du stand-up, le génial Romain Daroles transforme en comédie la plus effroyable des tragédies.

Quel charme, quelle intrigue, quels bons mots et moments... Nous parlons bien sûr de *Phèdre!*. Les deux pièces, celle de Jean Racine et celle de François Gremaud, avec le point d'exclamation à la fin, considéré jadis tel un «point d'admiration», comme on nous l'explique durant le spectacle. Le geste du dramaturge et metteur en scène suisse révélé en France avec ses *Conférences de choses* en 2013 dépasse l'hommage ému puisque dans

un même mouvement il explique, résume et fait interpréter la tragédie de Racine. Et ce avec pour tout moyen une table, un livre et un phénomène de comédien : Romain Daroles.

Dans ce seul en scène, ce dernier joue tous les rôles, même celui de Panope, la servante, qu'il imagine volontiers faire le ménage dans le palais de Trézène. Enone, la nourrice-confidente, se voit affublée d'un accent marseillais en hommage à sa grand-mère, Leone, et Phèdre est décrite comme «royale et majestueuse – mais fatiguée». L'excipient de bouffonnerie agit magnifiquement. Sanglé dans une pelote de paroles de chansons et de jeux de mots pas toujours heureux mais dont certains sont merveilleux («Thésée, vous, taisez-vous!»), escaladant toutes les branches de l'humour, du premier au énième degré, *Phèdre!* réussit à

faire comprendre et rire de Phèdre sans jamais perdre non plus la saveur de l'incarnation. La force évidente du spectacle se déploie sous nos yeux amusés dans ce grand corps qui occupe l'espace en remuant de tous côtés, et comble les silences par ses mimiques, subtiles ou outrancières, à chaque hésitation de personnages. Le show tend aussi vers la pédagogie : avant d'aborder Phèdre, certains éléments sémantiques (catharsis, catabase, catastrophe...) ou procédés littéraires (alexandrins, unités classiques) sont déminés, et les dessous mythologiques de la pièce dépoussiérés. Thésée, le père d'Hippolyte; Egée, le père de Thésée, à moins que ce ne soit Neptune; Hélios, le grand-père de Phèdre... le spectateur remet le nez avec plaisir dans de vieux dossiers potentiellement éclipsés depuis le collège. La pièce a tourné dans des classes, d'ailleurs, et débarque donc dans l'auditorium bleu Klein de la Collection Lambert au faite de son efficacité. Mais aussi au plus fort de son, osons le mot, amour profond, on le ressent, pour le texte de Racine, devant lequel le comédien sait aussi s'effacer pour le laisser pleinement nous émouvoir. Alors nous rêvons à Avignon d'un marathon *Racine!* présentant d'un bloc les onze tragédies, où tout émeut, attire et conspire à faire rire.

GUILLAUME TION

Envoyé spécial à Avignon



Romain Daroles dans *Phèdre!* mardi. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

PHÈDRE! de JEAN RACINE
et FRANÇOIS GREMAUD
à la Collection Lambert
jusqu'au 21 juillet à 11 h 30.

Rosemary Standley



Chanteuse du groupe Moriarty depuis 1999, Rosemary Standley mène plusieurs projets en parallèle. Elle chante dans plusieurs spectacles musicaux et enregistre des albums avec The Lightnin 3, Dom La Nena et l'ensemble Helstroffer.

Rosemary Standley naît à Paris en 1979. Elle étudie les arts plastiques à la Sorbonne puis entre au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris pour y travailler le chant lyrique auprès de Sylvie Sullé.

Rosemary Standley fait partie du groupe Johnny Cash Revival avant de rejoindre Moriarty en 1999. Leur 1^{er} album, *Gee Whiz But This Is a Lonesome Town*, sorti en 2007, se vend à 150 000 exemplaires.

En 2012, elle crée le duo *Birds on a wire* avec Dom La Nena, violoncelliste et chanteuse brésilienne. Un premier album de reprises, intitulé *Birds on a Wire*, sort en 2014.

En 2020, le duo sort un nouvel album de reprises, *Ramages*, et entame une tournée à travers la France.

Rosemary Standley chante dans *Private Domain*, spectacle de la chef d'orchestre Lau-

rence Equilbey, dite Iko, réunissant des musiciens de différents horizons, créé en 2009 dans le cadre du Printemps de Bourges. En 2010, Camille, Jeanne Cherhal, Emily Loizeau, Olivia Ruiz, La Grande Sophie et Rosemary Standley se produisent au Printemps de Bourges sous le nom *Les Françaises*. Leur spectacle est arrangé par Édith Fambuena et mis en scène par Juliette Deschamps.

Avec Brisa Roché et Ndidi Onukwulu, elle participe au projet *The Lightnin 3*. En 2012, le trio enregistre *Morning, Noon & Night*, un album de reprises réalisé par Toby Dammit, et se produit notamment au Café de la Danse. En 2013, elle chante dans le spectacle musical *A Queen of Heart* mis en scène par Juliette Deschamps. Il est créé en septembre au théâtre de la Bastille. La chanteuse et le pianiste Sylvain Griotto, qui l'accompagne, partent ensuite en tournée.

L'année suivante, Rosemary Standley enregistre l'album *Love / Obey* avec l'ensemble Helstroffer, qu'elle accompagne en tournée. En 2016, elle participe à la sortie de deux albums : *A queen of hearts*, avec Sylvain Griotto et Juliette Deschamps et *Zanz in Lanfer*, avec le Wati Watia Zorey Band, un projet en hommage à Alain Pétters, fondé notamment avec Marjolaine Karlin.

En 2019, elle joue et chante dans la pièce *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff lors du Festival d'Avignon.

Le 11 septembre 2020 est sorti l'album *Schubert in Love* en collaboration avec Johan Farjot qui prend en charge les arrangements. Rosemary Standley assure la partie lyrique avec des participations de la soprano Sandrine Piau sur 3 pistes.

François Gremaud



Né à Berne (Suisse), après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (IN-SAS).

2b company

Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*, qui rencontre un important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collabora-

tion avec Tiphane Bovay-Klameth et Michèle Gurtner.

Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/ GURTNER/ BOVAY et sous ce nom co-signent entre 2009 et 2019 *Récital*, *Présentation*, *Western dramedies*, *Vernissage*, *Fonds Ingvar Håkansson*, *Les Potiers*, *Les Sœurs Paulin*, *Pièce* et – en collaboration avec Laetitia Dosch – *Chorale*.

Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary.

Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et co-écrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un important succès critique et public, en Suisse comme en France.

À l'invitation du Théâtre de Vidy-Lausanne, il écrit et met en scène *Phèdre !* d'après la pièce de Jean Racine en 2017. Interprété par le comédien Romain Daroles, le spectacle – salué par la critique internationale – est joué dans le cadre du Festival d'Avignon 2019.

Il crée *Giselle...* interprétée par Samantha van Wissen en 2020, second volet après *Phèdre !* et avant *Carmen*. (2023) de la trilogie qu'il entend consacrer à 3 grandes figures féminines des arts vivants classiques.

Interprétée par Aurélien Patouillard, *Auréliens* (2020) est la transposition sur scène d'une conférence qu'Aurélien Barrau a donnée à l'Université de Lausanne sur ce qu'il appelle « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité ».

François Gremaud (suite)

En 2018, il co-écrit et co-interprète *Partition(s)* avec Victor Lenoble, avec qui il crée *Pièce sans acteur(s)* en 2020.

À l'invitation de la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, il crée *Aller sans savoir où* (2021), spectacle qui, en décrivant son propre processus d'écriture, aborde – outre des questions de modes opératoires – les questions de joie, d'idiotie et de réel qui sont au cœur du travail de son auteur.

En 2022, il crée *Allegretto*, seul en scène dans lequel, pour tenter de faire entendre « de quelle manière » l'*Allegretto* de la 7e symphonie de Beethoven s'est littéralement inscrite en lui, il évoque le film dans lequel, à l'âge de 7 ans, il l'a entendue pour la première fois.

Hors 2b company

Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux de Noëlle Renaude pour la Cie La Mezza Luna, plus de 18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes, spectacle intégralement repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2017.

En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit: le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes — jouées dans la langue du pays d'accueil — à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu.

Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (Gre-

mo & Mirou, une chanson de Noël chaque année depuis 2008) et intervient régulièrement à la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement.

François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de Théâtre 2019.

En 2022, il est lauréat du Grand prix de la Fondation Vaudoise pour la Culture.

Luca Antignani



Luca Antignani (Italie 1976) a étudié le piano, la composition, la direction d'orchestre et la musique électronique. Il est diplômé de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome (classe de composition de Azio Corghi) et de la Scuola Civica de Milan (classe de composition de Alessandro Solbiati). Il a suivi le cursus annuel de composition et d'informatique musicale à l'IRCAM à Paris.

Il a reçu des commandes, entre autres, de la part de la Biennale de Venise, l'Opéra de Lyon, l'Opéra Comique de Paris, l'Etat Français, l'Orchestre Nationale de Lyon, l'Orchestra Nazionale della RAI, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di S. Cecilia, l'Orchestre de Radio France, le Concours Lily Laskine de Paris et le Concours International de Musique de Chambre de Lyon.

Il a remporté de nombreux prix internationaux de composition, parmi lesquels le GRAME/EOC 2008 et le Barlow Endowment 2005.

Ses œuvres ont été interprétées dans le cadre de différents festivals, parmi lesquels « Musica » (Strasbourg), « Les Musiques » (Marseille), RAI NuovaMusica (Turin), Dresdner Musikfestspiele (Dresde), Settembre Musica (Turin), Milano Musica (2004), et encore à

Montréal, Paris (« Résonances », « Présences », « Agora »), Sienne (Accademia Chigiana), Milan ("Pomeriggi Musicali" Symphony Orchestra, "Cantelli" Symphony Orchestra), Venise (Festival della Biennale 2000, 2005 et 2015) et Rome (Festival Nuova Consonanza, Festival Berio).

Ses compositions ont été interprétées par le Lemanic Modern Ensemble, l'Ensemble Agora, l'ensemble Musicatreize, le Chœur Britten, l'Ensemble Les Temps Modernes, l'Ensemble Orchestral Contemporain, le Quatuor Debussy, l'Ensemble Accroche Note, le Quatuor Molinari, le Divertimento Ensemble, le Nouvelle Ensemble Moderne et l'Ensemble Alternance. Certaines de ses pièces ont été enregistrées et retransmises par la R.A.I. (Radio Televisione Italiana) et par plusieurs radios du monde (Radio France, Radio Canada, etc.). Ses partitions sont éditées par la maison Suvini Zerboni (Milan). Il enseigne l'orchestration au CNSMD de Lyon, la musique contemporaine et l'orchestration à la HEM de Lausanne.

Ses partitions sont éditées par les Edizioni Suvini Zerboni (Milano).

www.lucaantignani.net

Contacts et réseaux

La diffusion et la production de tournée est portée par la 2b company.

2b company

rue de Bourg 19
1003 Lausanne
+41 21 566 70 32
info@2bcompany.ch
2bcompany.ch

Direction artistique

François Gremaud

Diffusion, production, médias suisses

Michaël Monney
+41 76 804 70 32
michael.monney@2bcompany.ch

Production, administration

Noémie Doutreleau
noemie.doutreleau@2bcompany.ch

Direction technique

Stéphane Gattoni – Zinzoline
stephane.gattoni@2bcompany.ch
+41 76 524 29 30

Médias français

AlterMachine

Elisabeth Le Coënt &
Camille Hakim Hashemi
+33 6 10 77 20 25 | elisabeth@altermachine.fr
+33 6 15 56 33 17 | camille@altermachine.fr

Réseaux

Facebook: 2bcompany
Twitter: 2bcompany
Instagram: 2b_company